

# Adhérer à une fiction

Le cerveau change de fonctionnement lorsque nous nous laissons convaincre. Pour la première fois, ces modifications ont été observées.

**Yannick Bressan** est docteur ès sciences humaines (Paris X, Nanterre), chercheur en sciences cognitives et metteur en scène.



Image Source / Corbis

**Les enfants sont souvent** de « bons spectateurs », se laissant facilement emporter par les acteurs, adhérant à la fiction théâtrale sans retenue.

## En Bref

- L'adhésion à un message est le nerf de la persuasion – en politique, en marketing ou pour les auteurs de fiction.
- Une expérience a permis d'observer ce qui se passe dans le cerveau de personnes qui adhèrent à un récit.
- Les aires cérébrales s'activant quand on adhère à un récit sont celles mises en jeu par l'hypnose.

## Bibliographie

*La « volonté de croire » ou la co-constitution d'un réel*, sous la direction de P. Hummel, in *Doxa, Étude sur les formes et les constructions de la croyance*, Philologicum, 2010.

*Du visible au perceptible : l'appréhension du réel à l'aune de la représentation théâtrale*, sous la direction de P. Hummel, in *Les Débris du sens*, Philologicum, 2008.

Colloque international de sciences cognitives arco-07, Le théâtre « de l'intérieur ». Une expérience de neurosciences cognitives sur le principe d'adhésion au théâtre, in *Acta Cognitiva*, 2007.

**L. Garbagnati et P. Morelli**, *L'éclatement spatio-temporel de la représentation*, in *Théâtre et nouvelles technologies*, Éditions universitaires de Dijon, 2006.

Quand on nous raconte une histoire, nous n'y croyons pas d'emblée. Mais il arrive que, pour une raison quelconque, on tende l'oreille et que l'on « rentre » dans le récit. Ce moment d'adhésion, ce basculement de l'extérieur vers l'intérieur du message est un enjeu aussi bien pour les professionnels de la persuasion (politiques, publicitaires) que pour les auteurs, dramaturges ou scientifiques.

Prenons l'exemple d'un spot publicitaire radiophonique. « Paul a besoin d'un banquier qui réponde à ses attentes. Lui, les branchements électriques, c'est son métier : il est électricien. Mais son banquier, question fusibles, il ne s'y connaît pas vraiment. Alors quand Paul se présente à l'agence avec son projet sous le bras, il ne se fait pas trop d'illusions. Comment décrire sa surprise quand il apprend que la banque X a prévu un programme spécial pour lui, et que son conseiller parle le même langage ? »

Cette petite histoire anodine décrit une situation à laquelle on peut adhérer, au point de se représenter les rapports de Paul avec son banquier. Les annonceurs publicitaires doivent capter l'attention de celui à qui l'annonce est destinée, lui ouvrir une porte sur un capital sympathie pour le produit vanté, pour le faire adhérer à ce produit.

Que se passe-t-il dans notre cerveau lorsque nous passons d'un mode distancié à une adhésion ? Quand on perçoit Hamlet à la cour d'Elseur, et non plus un comédien sur une scène de théâtre ? C'est ce que nous avons voulu savoir à travers un programme pluridisciplinaire mêlant la fiction théâtrale, l'anthropologie et les neurosciences.

## Les bases neuronales de l'adhésion

Le contexte du théâtre peut servir de modèle pour étudier la psychologie de l'adhésion à une fiction. Avec la neurologue Marie-Noëlle Metz-Lutz, au Laboratoire d'imagerie et neurosciences cognitives LINC, FRE 3289 UDS / CNRS, de l'Hôpital civil de Strasbourg, et avec le concours du Théâtre national de Strasbourg, nous avons voulu approcher la question de l'adhésion à une représentation mentale au cours d'une expérience pilote mêlant neurosciences cognitives, études théâtrales et philosophie. Il s'agissait d'observer ce qui se passe dans notre tête et dans notre corps lorsque nous adhérons à une fiction. En termes scientifiques, mettre en évidence les corrélats neuronaux et physiologiques de l'adhésion.

Nous avons donc décidé de transporter le théâtre au laboratoire : un comédien joue sur

une scène pendant que les participants à l'expérience assistent à la pièce de l'intérieur du scanner situé dans une pièce voisine, par l'intermédiaire d'écouteurs et de lunettes munies de miroirs réfléchissants qui permettent de voir, en position couchée, l'écran vidéo situé au fond du scanner. Grâce à ce dispositif, il est possible d'observer ce qui se passe dans leur cerveau à différents moments clés du spectacle.

Cette représentation théâtrale a été conçue de façon à étudier comment se déroule l'adhésion à une fiction. Comment avons-nous procédé ? Lors d'une première répétition de la pièce en huis clos, le metteur en scène a choisi les moments où intervenir sur le jeu de l'acteur, notamment par des indications scéniques, par exemple le déplacement du comédien, l'intonation ou une intention particulière donnée au timbre de la voix ou à un regard, ou encore l'utilisation de l'éclairage (*voir l'encadré page ci-contre*). L'équipe scientifique disposait ainsi d'un spectacle « jalonné » par des repères scéniques qui lui permettait d'anticiper des modifications de l'état d'esprit des spectateurs étudiés et d'observer si des modifications physiologiques (les battements cardiaques, par exemple) ou neurobiologiques (l'activité cérébrale) se produisaient en association avec ces modifications.

## Le « basculement » mental

Lors du test, les spectateurs assistent à la représentation d'*Onysos le furieux*, drame de Laurent Gaudé où un individu, mi-homme, mi-dieu, évoque dans un long monologue ses aventures épiques à travers les grandes cités de l'Antiquité. Pendant ce temps, le scanner enregistre leur activité cérébrale, et des capteurs suivent les variations de leur fréquence cardiaque.

Les résultats sont surprenants : dans 80 pour cent des moments clés identifiés par le metteur en scène, l'activité cérébrale se modifie. On note d'abord une activation des réseaux de l'empathie, notamment de la zone temporo-pariétale (*voir l'encadré page 35*), mais aussi de celles qui permettent à la fois de comprendre le sens des métaphores (le gyrus frontal inférieur gauche) et d'imaginer les pensées ou émotions d'autrui (la région postérieure du sillon temporal supérieur gauche) ; cette dernière capacité est nommée théorie de l'esprit. Enfin, détail dont on comprendra plus tard la signification, on enregistre une baisse d'activité dans une zone du cerveau nommée precuneus, intervenant dans la conscience de soi...

Entrer dans la fiction, c'est donc à la fois faire fonctionner son sens de la métaphore, faire preuve d'empathie avec les personnages, et identifier leurs pensées, intentions ou état d'esprit.

Mais ce n'est pas tout. Les capteurs cardiaques livrent un message au moins aussi important. Les spectateurs subissent, dans ces moments clés de la représentation, une diminution de leur variabilité du rythme cardiaque. La fréquence de leurs battements se stabilise, devient moins sujette aux fluctuations, que lors d'un état de conscience habituel.

Cette observation, qui dénote l'influence du système nerveux dit parasympathique sur le rythme cardiaque (un rôle globalement apaisant), est typique des réactions de relaxation observées dans le cadre de l'hypnose, et a été proposée, notamment en 2008 par le neuroscientifique américain Solomon Diamond, comme une mesure quantitative de la profondeur hypnotique. L'hypnose est un état particulier qui autorise l'implantation de nouvelles représentations chez le sujet. Marie-Élisabeth Faymonville, du Centre hospitalo-universitaire de Liège, en Belgique, a montré en 2006 que l'état hypnotique se caractérise précisément par une baisse d'activité du precuneus. Cette zone, ainsi que le cortex cingulaire postérieur adjacent, module le degré de conscience de soi et l'expérience consciente en général.

Cette baisse d'activité est une constante aussi bien dans les états d'hypnose que dans d'autres états modifiés de conscience, qu'il s'agisse de l'état végétatif comme l'a montré en 2004 le neurologue belge Steven Laureys, de l'état anesthésié ou du sommeil si l'on se réfère aux études réalisées en 1977 par le neurologue Pierre Maquet, du Centre de recherche du cyclotron, à Liège.

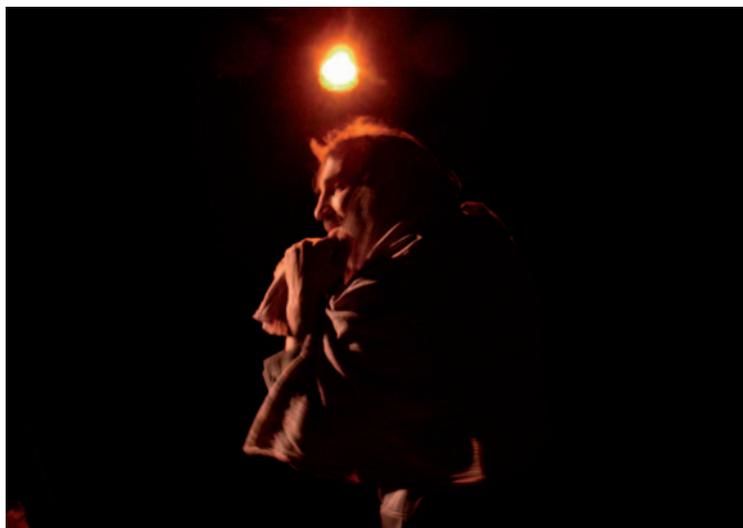
À tel point que la diminution de l'activité dans le precuneus a été considérée comme une particularité du métabolisme central de l'état hypnotique, caractérisée par la perte temporaire de la sensation du corps et de la représentation de soi. Les moments de basculement où l'on adhère à une fiction, où on la perçoit comme une réalité, semblent donc correspondre – aussi bien sur le plan cérébral que pour la variabilité du rythme cardiaque – à un état de conscience modifiée proche de l'hypnose...

## Une éclipse de conscience

Dans ces instants, il semble que l'activité mentale se détache en partie des sensations corporelles. Tout comme l'attention se détourne des sensations corporelles dans l'hypnose (les personnes hypnotisées sont par exemple moins sensibles à la douleur), les événements théâtraux d'une dramaturgie, l'intrigue ou « les modalités d'incidents », pour reprendre les mots d'Aristote, pousseraient le spectateur à libérer son esprit et son attention

## Moments d'adhésion

L'esprit choisit des moments bien particuliers pour adhérer à un message. Il s'agit souvent d'images fortes, de mouvements ou de mots percutants qui, dans le cadre d'une fiction théâtrale, peuvent être conçus à dessein par le metteur en scène, « maître de l'adhésion ». Dans cette expérience, de tels moments clés ont été parsemés dans une représentation théâtrale, et l'on a observé un basculement de l'activité cérébrale à ces instants précis, qui correspondent à une adhésion du spectateur au récit.



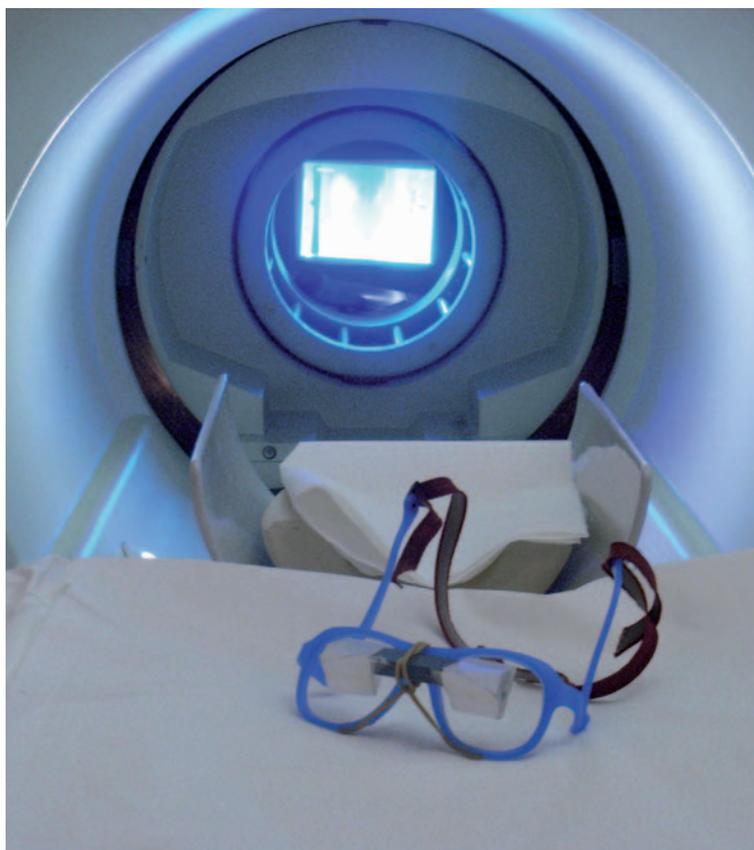
Yannick Bresson

## L'adhésion, un phénomène subjectif

Comment être certain que les moments de persuasion voulus par le metteur en scène provoquent bien l'adhésion d'un spectateur au théâtre ? Pour examiner cette question, et afin de compléter les données recueillies et d'être plus précis dans le protocole expérimental, les expérimentateurs ont eu recours à la « méthodologie à la première personne ». Cette méthode s'inspire d'une théorie – la phénoménologie de Husserl – où l'on place la perception subjective de l'individu au centre de son expérience ; dans cette « science de la conscience » le sujet (conscient) est placé au centre de toute expérience.

Cette approche a permis de prendre en compte l'avis des sujets sur leur propre expérience. Cette démarche – trop peu utilisée – permet d'expérimenter une approche plus « intérieure » lors des études de psychologie et de neurosciences. Or il est aujourd'hui avéré que l'expérience subjective d'un sujet est fondamentale pour interpréter une expérience dans sa globalité.

Pour étudier cette part subjective de l'expérience, nous avons procédé en deux temps. Les sujets-spectateurs assistaient à une représentation de la pièce *Onyos le furieux* (l'histoire d'un individu, mi-homme, mi-dieu, qui raconte son épopée dans plusieurs cités antiques), par le truchement de lunettes à prismes qui permettaient de visualiser sur l'écran vidéo la représentation jouée dans



Yannick Bressan

**Des lunettes spéciales** munies de prismes permettent de visualiser, en position couchée, l'écran situé au fond du scanner, où la pièce est retransmise.

de ses sensations immédiatement perceptibles afin d'accéder à la fiction dramatique. C'est ce qui expliquerait l'oubli de son corps face à une fiction captivante et réciproquement la déconnexion partielle des fonctions autonomes par rapport au monde psychique, visible dans la baisse de variabilité du rythme cardiaque. En ce sens, le phénomène d'adhésion à la réalité théâtrale procéderait d'une dissociation entre l'expérience mentale en cours et l'expérience physique immédiate, tout comme durant un état hypnotique.

En d'autres termes, la sensation du monde physique environnant s'atténue, ce qui permet de se projeter plus facilement vers une autre réalité. Le terme « éclipse de conscience », proche de l'hypnose, semble approprié pour décrire cet état propice au basculement. En quoi consiste cette éclipse ? Ce serait une fonction cognitive qui suspendrait l'autoréférence. Les émotions seraient alors traitées différemment, dans un lien moins étroit avec le corps, ce qui expliquerait la fonction cathartique du

théâtre au sens d'Aristote, avec un désamorçage des tensions à travers la fiction.

### Hypnotiser pour persuader

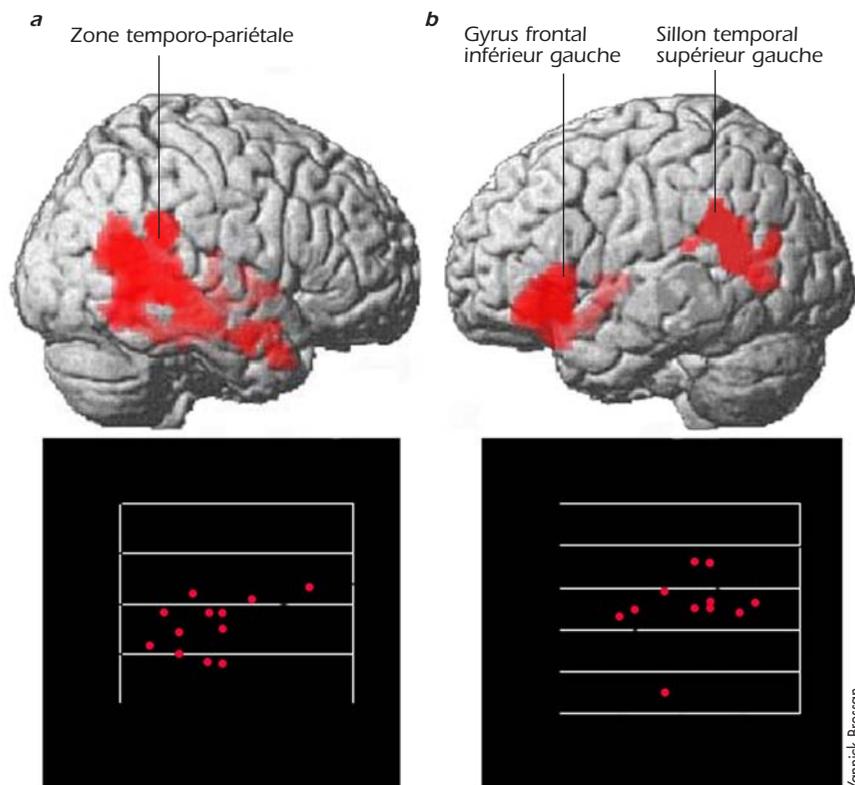
À tout moment de la journée, des messages cherchent à emporter notre adhésion. Prenons l'exemple de la politique. Imaginons un discours politique mettant en scène un personnage. L'enjeu de la personnalité politique est de construire (de mettre en scène) son discours afin que le futur électeur adhère à l'histoire, au message et aux valeurs portées par cette fiction.

Chacun a vécu ces instants, lors d'une campagne électorale, où un candidat « raconte une histoire », ou prend le temps d'une « petite anecdote » : l'esprit se laisse emporter par le récit, se décrispe. Vient un moment, si l'histoire est bien racontée, où se constitue une représentation proche de la fiction théâtrale. Ce que montrent les neurosciences aujourd'hui, c'est que cet état est proche de l'hypnose et favorise l'acceptation d'une nouvelle réalité.

une pièce voisine. Puis, en présence d'un médecin, ils revoyaient l'enregistrement du spectacle auquel ils venaient d'assister. Le médecin notait leurs réactions, leur intérêt et leurs remarques, informations considérées dans la suite de l'expérience comme des relevés subjectifs. Les expérimentateurs comparaient ensuite ces résultats subjectifs aux relevés objectifs obtenus lors de l'IRMf et avec l'enregistreur de la fréquence cardiaque.

Cette approche a permis de confirmer dans une large mesure que les moments théâtraux conçus pour remporter l'adhésion des spectateurs entraînaient effectivement une plus grande implication dans la fiction, et correspondaient aux instants où l'activité cérébrale se modifiait d'une façon ressemblant à ce qui se passe durant les états hypnotiques.

L'ensemble des résultats obtenus permet de commencer à dessiner une première carte assez précise du principe d'adhésion, qui fait intervenir à la fois des zones cérébrales de l'empathie et celles qui sous-tendent la capacité de se représenter les pensées d'autrui. Fait notable, une zone nommée *precuneus* voit son activité diminuer, comme dans les états hypnotiques.



**Lorsqu'on adhère à une fiction**, les zones de l'empathie, dans l'hémisphère droit du cerveau (a) permettent de comprendre les émotions véhiculées par le récit. On note aussi l'activation de deux régions de l'hémisphère gauche (b) : le gyrus frontal inférieur, sensible aux métaphores, et le sillon temporal supérieur postérieur, qui permet d'imaginer les pensées d'autrui. À cela s'ajoute une désactivation d'une zone nommée *precuneus*, également observée dans l'hypnose.

Un autre exemple d'illustration peut se trouver chez ces conteurs d'histoires que sont les publicitaires, dont l'objectif est de nous faire adhérer aux qualités d'un produit. Dans ces deux exemples, les petits scénarios mis en place, et auxquels il faut que le spectateur-cible adhère, sont liés au principe d'adhésion et peut-être aux résultats de l'expérience pilote dont nous venons d'obtenir les résultats.

## Vers l'adhésion de masse

Enfin, ces études ont révélé que l'adhésion peut être provoquée à dessein par un professionnel. En effet, rappelons que la pièce de théâtre a été préalablement pensée par le metteur en scène qui a identifié des moments clés, grâce auxquels il pourrait favoriser le basculement des spectateurs dans la fiction. Le metteur en scène serait donc un « constructeur de réalité », un « manipulateur » des fictions théâtrales visant à persuader le spectateur d'une forme de réalité du théâtral ou du message qu'il souhaite véhiculer.

Évidemment, ce lien entre adhésion et hypnose pose la question des phénomènes de masse et de l'influence que peuvent avoir certains discours politiques sur les foules. Notamment, dans quelle mesure le lien entre un leader et sa base revêt-il un caractère hypnotique ? Impossible de ne pas repenser aux grands rassemblements hitlériens, dont les mises en scène étaient parfaitement réglées, capables d'emporter l'adhésion de millions de personnes. Il est vraisemblable que de tels types de communication soient fondés sur des mécanismes d'adhésion participant de l'hypnose. C'est une des directions de recherche qu'il faudrait sans doute approfondir : l'effet de groupe renforce-t-il le phénomène d'adhésion ? Les activités cérébrales et physiologiques caractéristiques de l'adhésion se verraient alors renforcées lors d'une mise en commun des expériences. La persuasion en serait ainsi plus facile et plus immédiatement efficace. La mise à l'épreuve de telles hypothèses nécessiterait de nouveaux protocoles expérimentaux, mais les chercheurs ne sont pas à court d'idées ! ■